

SAFARA

REVUE INTERNATIONALE DE
LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES



N° 4 Février 2005

Section d'Anglais, UFR de Lettres & Sciences Humaines,
Université Gaston Berger de Saint-Louis, B P 234, Sénégal

SOMMAIRE

Éditorial	3
Okonkwo's Loss of Identity: Honour, Male Power, and Sense of Duty in <i>Things Fall Apart</i> Mamadou BA	5
What's in a Face?: the Dialectic of Facts and Possibilities in <i>Darktown Strutters</i> Ernest COLE	21
Entre lo maravilloso y lo fantástico : tipicidad y universalidad lo fantástico en <i>Cuentos de Amor de locura y de muerte</i> de Horacio Quiroga y <i>La Vie et demie</i> de Sony Labou Tansi Begong-Bodoli BÉTINA	41
Nouvelle histoire et personnage romanesque ou la recherche d'une totalité Ndioro SOW	57
Le bestiaire africain de la diaspora : « retour au peuple » et idéologie dans le conte haïtien. Alioune Badara KANDJI	77
Drama and Negotiation of Meaning for Development: the street Performance Experiment in Samaru- Zaria, Nigeria, as Case Study Samuel Ayedime KAFEWO	87
Indigenous Theatre Troupe Performances: Problems, Challenges and Prospects: a Peep at the National Troupe of Nigeria. Emmy Unuja IDEGU	107
Language Planning in Senegal: Should the Local Languages be Revaluated only Through Literacy Policy? Oumar FALL	117
Modal Verbs as Instruments for Signaling Liberty and Coercion in Legal and Quasi Legal Documents Gbenga IBILEYE	131
Les Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français Fallou NGOM	147
'Under the Palaver Tree' (Miscellaneous contributions)	165

Les Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

Fallou NGOM*

Résumé

Quoique le français standard soit la langue officielle du Sénégal, il n'est parlé que par environ 25 % de la population. Cette population est constituée de fonctionnaires, hommes d'affaires sénégalais, et d'expatriés français qui vivent au Sénégal. Aussi, une minorité de sénégalais de souche utilise le français comme langue maternelle. Il s'agit généralement des familles très tôt converties au christianisme par les missionnaires français. Cet article examine les caractéristiques linguistiques des emprunts lexicaux du wolof au français et leurs implications sociolinguistiques. L'article comprend deux parties: (1) Aperçu socio-historique, et (2) les implications sociolinguistiques des emprunts lexicaux du wolof au français.

Although standard French is the official language of Senegal, it is only spoken by about 25% of the population. These people mostly consist of Senegalese civil servants, businessmen and French-speaking expatriates living in Senegal. There is also a minority of people born and bred in Senegal who use standard French as mother tongue. They are usually from Senegalese families that were early converted to Christianity by the French missionaries. This paper examines the linguistic characteristics of French lexical borrowings into Wolof and their sociolinguistic implications. The paper consists of two parts: 1) Sociohistorical background, and 2) the sociolinguistic implications of French lexical borrowings into Wolof.

* Assistant Professor of French and Linguistics, Western Washington University, Bellingham WA.

1. Aperçu socio-historique

Les chercheurs et enseignants qui utilisent les œuvres des auteurs sénégalais (tels que Mariama Ba, Ousmane Sembène, Cheikh Hamidou Kane, Aminata Sow Fall etc.) dans leurs cours de littérature française ou francophone doivent généralement faire face aux problèmes linguistiques que posent les termes issus des langues africaines contenus ces œuvres. Même si certains auteurs comme Ousmane Sembène et Mariama Ba donnent souvent des notes en bas de page pour expliquer ces termes, la majorité ne le fait pas. Ainsi, les lecteurs sont obligés de deviner le sens de ces termes. Le fait que les termes qu'on trouve dans ces œuvres proviennent du wolof soulève le problème de l'étroite relation linguistique, culturelle et historique qui existe entre le wolof et le français.

Il est évident qu'on peut bien supposer qu'il n'existe aucune relation linguistique entre ces deux langues puisque leurs familles ainsi que leurs origines diachroniques sont très différentes. Cependant, malgré ces différences évidentes, le français et le wolof ont existé côte à côte et entretiennent des relations dynamiques depuis la colonisation jusqu'à nos jours. Cette coexistence a favorisé l'influence linguistique (phonologique, lexicale et grammaticale) du français métropolitain sur le wolof parlé au Sénégal aujourd'hui. Quelle est la nature de ces impacts linguistiques du français sur le wolof, et quelles sont leurs implications ultérieures ? L'objectif de cet article est de tenter d'apporter des réponses à ces questions en examinant les emprunts linguistiques du wolof au français.

Cependant, avant d'entamer l'analyse linguistique proprement dite, il est important de donner aux lecteurs qui ne sont pas très familiers à la situation linguistique du Sénégal un aperçu global sur la société sénégalaise.

Le Sénégal est l'une des premières colonies françaises de l'Afrique sub-saharienne. Aujourd'hui, la population totale du Sénégal est estimée à 10 000 000 d'habitants. La population est inégalement répartie dans le pays, puisque les paysans pauvres et les chômeurs ont tendance à migrer vers les grandes villes à la recherche du travail pour améliorer leur niveau de vie.

Le pays est divisé en 11 régions administratives: Rufisque (où se trouve Dakar, la capitale nationale), Thiès, Kaolack,

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

Diourbel, Saint-Louis, Ziguinchor, Tambacounda, Louga, Fatick, Kolda, et Matam. À côté du français standard (la langue officielle du pays), le gouvernement considère le wolof, le pular, le sérère, le mandingue, le diola et le soninké comme les six langues nationales du pays. Ainsi, le Sénégal distingue les langues qui jouissent de *statut national* de celles qui n'en ont pas et le français qui a un *statut officiel*. Le wolof est la langue vernaculaire la plus répandue au Sénégal et sert de *lingua franca* dans les centres urbains.

1.1. L'Influence de l'arabe classique

Bien que le wolof soit si important au Sénégal aujourd'hui, on ne peut pas ignorer l'omniprésence de l'influence de l'arabe classique dans le pays. L'islamisation précoce du Sénégal septentrional explique la forte influence lexicale de l'arabe classique qu'on trouve en wolof aujourd'hui. Étant donné que l'islam est la religion principale des sénégalais, l'arabe classique y est généralement *sacralisé* (autrement dit, on lui accorde un statut saint dû au fait qu'il représente la langue du Koran). Cependant, il importe de noter que la langue arabe n'a jamais été utilisée comme médium de communication dans la vie quotidienne des Sénégalais. Son usage était, et reste toujours restreint aux sphères et registres religieux.

Il existe deux types d'emprunts du wolof à l'arabe classique: (1) Les emprunts incorporés, et (2) les emprunts non-incorporés. Les premiers sont ceux qui sont complètement assimilés à la phonologie du wolof. Ces emprunts ont perdu les caractéristiques phonologiques idiosyncratiques de l'arabe classique. Les seconds types d'emprunts sont ceux qui gardent encore les spécificités phonologiques de l'arabe classique.

Quoique les emprunts incorporés ne jouissent d'aucun prestige social, puisqu'ils sont totalement intégrés dans le système lexical des wolofophones, les nouveaux emprunts non-assimilés à la structure linguistique du wolof sont souvent utilisés par certains wolofophones pour mettre en exergue leur *statut d'homme religieux* ou leurs *connaissances mystico-maraboutiques* (dont fait usage beaucoup de charlatans !). Bien que ces faits sociolinguistiques soient intéressants, pour des raisons pratiques, cet article se focalise essentiellement sur les implications linguistiques, culturelles et sociales des emprunts lexicaux du wolof au français.

1.2. L’Influence du français standard

Aujourd’hui, les emprunts lexicaux du wolof au français sont courants dans les villes sénégalaises. Cette influence linguistique du français a débuté lors du premier contact entre le Sénégal et la France au 17^{ème} siècle. Un autre facteur qui explique l’influence du français au Sénégal est le fait que le pays ait joué un rôle primordial dans la colonisation française de l’Afrique de l’ouest. En effet, Saint-Louis du Sénégal fut la capitale de l’A.O.F (Afrique Occidentale Française). La capitale fut transférée à Dakar en 1904.

Le Sénégal est ainsi l’un des premiers lieux d’expérimentation de la *politique de l’assimilation directe* en Afrique sub-saharienne. Cette politique coloniale était exécutée grâce à l’introduction du français comme la seule langue du système éducatif sénégalais. L’objectif linguistique était de faire en sorte que le français devienne la *lingua franca nationale*. Pour ce faire, le Gouverneur-Général de l’A.O.F Faidherbe (1852-1870) fonda l’*école des fils de chefs* (aussi appelé l’*école des otages*).

Le long contact entre les Français et les Wolofs a produit deux variétés du wolof aujourd’hui: (1) Le *wolof urbain* (principalement utilisé dans les villes), et (2) le *wolof pur* aussi appelé *kajor-kajor* ou *kajor-wolof* (utilisé particulièrement dans le monde rural et par les analphabètes). Cependant, il faut noter que la notion de *wolof pur* est assez subjective dans la mesure où on trouve dans le lexique de cette variété du wolof un bon nombre d’emprunts incorporés provenant de l’arabe classique, du français, de l’anglais et des autres langues locales. Le terme *wolof pur* est utilisé dans cet article pour des raisons pratiques. Il sert uniquement à distinguer la variété du wolof parlée par les wolofophones scolarisés en français de celle des non-scolarisés.

Certains wolofophones non-scolarisés trouvent le *wolof urbain* irrespectueux, et le considèrent comme une preuve patente de l’acculturation progressive des citoyens sénégalais. Cependant, même si ces illettrés (en français) n’utilisent point l’arabe dans leur communication de tous les jours (puisque la majorité d’entre eux ne le parlent pas) ; ils utilisent un script basé sur le système orthographique de l’arabe classique appelé *wolofal* (Ngom 130) pour translittérer le wolof et le pular. Ce système (non-étudié jusqu’ici) est le deuxième système orthographique le plus répandu au Sénégal (après le français). On le trouve dans la

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

gestion du commerce informel essentiellement contrôlé par cette majorité de la population sénégalaise qui ne sait ni lire ni écrire le français. À côté de cet impact orthographique de l'arabe classique sur le wolof, l'anglais a aussi des influences linguistiques sur le wolof.

1.3. L'Influence de l'anglais

Les premières influences de l'anglais au Sénégal viennent de la Gambie (ancienne colonie britannique). Les migrations des populations des deux pays expliquent la présence de mots anglais incorporés dans le lexique du wolof tels que [kopor] (wolof: argent ou richesse) qui vient de [kɒpər] (anglais: cuivre), et [rum] (wolof: le centre d'une chambre) qui vient de [rʌm] (anglais: chambre).

L'autre source d'emprunts linguistiques du wolof à l'anglais est plus récente. Il s'agit de l'influence culturelle, politique et économique américaine dans les villes sénégalaises. Aujourd'hui, on peut affirmer avec certitude que l'influence de l'anglais au Sénégal résulte principalement de l'impact global des États-Unis dans le monde, véhiculé par la culture de jeunesse, la presse, la télévision, et surtout l'industrie cinématographique américaine. En effet, l'émergence de plusieurs groupes de rappeurs (*Daara Ji, Positive Black Soul, Pacotille, Slam Revolution, Pee Froiss, Rapadio, Black Style, Black Kings* etc.) à travers le pays atteste de la profondeur de l'influence linguistique et culturelle américaine dans les centres urbains sénégalais. Ces jeunes musiciens citadins utilisent un wolof plein d'emprunts linguistiques directement tirés de la culture hip-hop et du rap américain. L'usage de ces emprunts du wolof à l'anglais américain est devenu un signe de modernité dans la jeunesse citadine sénégalaise. Ainsi, les influences linguistiques du français, de l'arabe classique et de l'anglais sur le wolof ont d'importantes implications sociolinguistiques dans le pays.

2. Les Caractéristiques linguistiques et implications sociolinguistiques des emprunts

Aujourd'hui, contrairement au *wolof pur* (variété qui a moins d'emprunts) qui reste encore la *propriété linguistique* de l'ethnie wolof, le *wolof urbain* (variété avec un nombre pléthorique d'emprunts) est devenu une *variété linguistique de convergence* sans aucune implication ethnique. Il est devenu la variété linguistique des citadins sénégalais aux identités

Fallou NGOM

hybrides. Le *wolof urbain* est ainsi une langue de jonction où les citadins issus de tous les groupes ethniques et religieux du pays sont linguistiquement et culturellement unifiés. C'est principalement pour cette raison qu'il est implicitement considéré comme la *lingua franca* des centres urbains sénégalais. De nos jours, il est fréquent de trouver des individus dont les noms de familles indiquent leur appartenance à des groupes ethniques outre que le wolof, mais qui se considèrent membres à part entière de la communauté linguistique et culturelle du *wolof urbain*. Les sections suivantes examinent les emprunts unilingues du wolof au français, les emprunts hybrides français-wolof, ainsi que leurs implications linguistiques et sociolinguistiques.

Le phénomène d'incorporation phonologique des emprunts dans la langue d'accueil est très commun dans les échanges linguistiques. Les mots empruntés subissent des transformations phonologiques pour s'adapter à la structure linguistique de la langue d'accueil. Ces règles d'incorporation linguistique des emprunts permettent d'éviter la violation de la structure canonique de la langue d'accueil.

Ainsi, étant donné que le wolof n'aime pas les attaques consonantiques complexes, lorsque de telles attaques se trouvent dans des emprunts, elles sont simplifiées par une règle d'épenthèse ou d'élision vocalique. Silverman (326) abonde dans le même sens en soutenant que les règles d'épenthèse et d'élision vocalique attestées dans les emprunts linguistiques sont utilisées pour 'réparer' les groupes consonantiques complexes, permettant ainsi aux emprunts de se conformer aux règles canoniques de la langue d'accueil. Les exemples suivants illustrent bien ce phénomène.

Tableau 1 : Les Emprunts unilingues incorporés

Wolof	Français	Description des changements
(1) [buse] (wolof: boucher)	[buʃe] (français: boucher)	(a) Alvéolarisation: ʃ → s
(2) [marse] (wolof: market)	←[maʁʃe](français: marché)	(a) Alvéolarisation: ʁ → r ʃ → s
(3) [feeb̥ar] (wolof: être malade)	←[fjev̥ʁ] (français: fièvre)	(a) Expansion sémantique (b) Effacement: j → ø/

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

		#C ____ (c) Fermeture: $\varepsilon \rightarrow e$ (d) Alvéolarisation: $\mathfrak{z} \rightarrow r$ (e) Labialisation $v \rightarrow b / _ [+stop]$ (f) Epenthèse: $\emptyset \rightarrow a / v \quad r$
(4) [awasma] (wolof: avancement)	← [avāsmā] (français: advancement)	(a) Labialisation : $v \rightarrow w$ (b) Dénasalisation : $\tilde{a} \rightarrow a$
(5) [abitit] (wolof: habitude)	← [abityd] (français: habitude)	(a) Délabialisation : $y \rightarrow i$ (b) Dévoisement final : $d \rightarrow t$
(6) [fəksiner] (wolof: fonctionnaire)	← [fɔksjɔ̃nɛɣ] (français: fonctionnaire)	(a) Dénasalisation : $\tilde{o} \rightarrow o$ (b) Dépalatalisation : $j \rightarrow i$ (c) Elision: $\emptyset \rightarrow \emptyset$ (d) Alvéolarisation: $\mathfrak{z} \rightarrow r$ (e) Fermeture: $\varepsilon \rightarrow e$
(7) [keretʃe] (wolof: chrétien)	← [kɛtjɛ̃] (français: chrétien)	(a) Copie de [e] : $[kɛ] \rightarrow [keɣe]$ (b) Alvéolarisation : $\mathfrak{z} \rightarrow r$ (c) Affrication : $[tʃ] \rightarrow [tʃ]$ (d) Dénasalisation : $\tilde{e} \rightarrow e$
(8) [estas] (wolof: stage)	← [staʒ] (français: stage)	(a) e-prosthétique : $\emptyset \rightarrow e$ (b) Alvéolarisation : $\mathfrak{z} \rightarrow s$
(9) [estafan] (wolof: Stéphane)	← [stefan] (français: Stéphane)	(a) e-prosthétique : $\emptyset \rightarrow e$
(10) [espɔr] (wolof: sport)	← [spɔɣ] (français: sport)	(a) e-prosthétique : $\emptyset \rightarrow e$ (b) Alvéolarisation : $\mathfrak{z} \rightarrow r$

Ces exemples montrent les types de changements que subissent les mots français en wolof. La règle d'incorporation la plus courante est la substitution des consonnes françaises inexistantes en wolof par les consonnes wolof qui leur sont phonétiquement proches. Par exemple, la palatale française [ʃ] est remplacée par la consonne alvéolaire wolof [s], le [ɣ] uvulaire français est remplacé par le [r] alvéolaire roulé du wolof. Les exemples 1, 2, 3, 6, 7, 8, 10 illustrent bien ce processus d'*alvéolarisation* des consonnes fricatives post-alvéolaires françaises [ʃ, ʒ, ɣ].

Fallou NGOM

Les exemples ci-dessus montrent aussi d'autres procédés d'incorporation phonologique des emprunts. Outre l'*alvéolarisation* de [ʁ], l'exemple 3 montre la simplification du groupe consonantique [fj] par effacement de la semi-consonne palatale [j], la *labialisation* de la fricative [v] (qui devient [b]), la fermeture de la voyelle [ɛ] (qui devient [e]), l'épenthèse de [a] (qui permet de briser le groupe consonantique [vʁ]), et l'expansion sémantique du mot [feeb̥ar] qui signifie en wolof 'être malade' au sens générique du terme. Cet exemple montre que l'incorporation de l'emprunt lexical ne se limite pas uniquement aux changements des unités segmentales de la langue de départ par celles de la langue d'arrivée, mais peut aussi engendrer le changement de sens de l'élément emprunté.

Quant à l'exemple 4, étant donné que la consonne labiodentale fricative sonore [v] et la voyelles nasale [ã] n'existent pas en wolof, ces unités phoniques sont remplacées (respectivement) par la semi-consonne wolof [w] et la voyelle orale [a]. L'exemple 5 illustre deux changements segmentaux majeurs : (1) La délabialisation de [y] (qui devient [i]), et (2) le dévoisement de [d] en position finale (qui devient [t]). L'exemple 6 montre d'autres règles d'incorporation linguistique : La *dénasalisation* de [ɔ̃] (qui devient [ɔ]), la *dépalatalisation* de [j] (qui devient [i]), la simplification de la diphtongue fermante [iɔ] (qui résulte de la *dépalatalisation* de [j]), l'*alvéolarisation* de [ʁ] (qui devient [r]), et finalement la *fermeture* de [ɛ] (qui devient [e]). Dans l'exemple 7, la voyelle [e] de la première syllabe du mot [kʁetjẽ] est copiée entre les deux consonnes de l'attaque syllabique [kʁ] pour éviter la formation d'une telle attaque syllabique inacceptable en wolof. Ensuite, la consonne uvulaire [ʁ] est remplacée par le [r] alvéolaire du wolof, la consonne post-dentale palatalisée [tj] est remplacée par l'affriquée sourde du wolof [tʃ], et enfin la voyelle [ẽ] est dénasalisée (puisque le wolof n'a pas de voyelles nasales). L'exemple 8, 9 et 10 illustrent l'usage très commun de la voyelle prosthétique [e] en position initiale des mots commençant avec un groupe consonantique de type [s+ consonne occlusive] difficile à prononcer pour les wolofophones. Ce processus de *wolofisation* des emprunts n'est pas sans implication sociolinguistique.

En effet, ces règles phonologiques sont principalement utilisées par les individus non-scolarisés en français. Bien que l'enseignement public soit d'une assez bonne qualité comparé

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

aux pays limitrophes, le taux d'analphabétisme reste important au Sénégal aujourd'hui (estimé à plus de 45%). Ce taux d'analphabétisme s'explique par le fait que les zones rurales et les quartiers pauvres sont généralement défavorisés en matière d'éducation. Pour pallier les insuffisances du système éducatif, le gouvernement a développé le *programme des volontaires de l'éducation* (de 1996 jusqu'à nos jours). Ce programme qui consiste à recruter des bacheliers sénégalais (qui se portent volontaires à servir dans les zones démunies) a permis d'améliorer sensiblement l'éducation des enfants des familles pauvres, particulièrement du monde rural. Malgré ces efforts du gouvernement sénégalais, les conditions d'enseignement dans les campagnes restent difficiles. Ceci explique le taux élevé d'analphabètes au Sénégal aujourd'hui.

Ce sont ces analphabètes qui transfèrent les unités phonologiques du wolof aux mots empruntés. Cette couche sociale s'oppose ainsi au groupe des individus scolarisés qui sont suffisamment exposés à la structure linguistique du français standard. Ces derniers sont en mesure d'articuler les voyelles nasales ainsi que les autres caractéristiques phonétiques idiosyncratiques du français. Cependant, même si ce groupe utilise moins de transferts phonologiques du wolof au français, il n'en demeure pas moins que leur français n'est pas tout à fait exempt d'influences linguistiques du wolof. Les exemples suivants illustrent d'autres types d'emprunts linguistiques: Les hybridations lexicales.

2.1. Les Hybridations lexicales

Il existe une myriade de constructions lexicales hybrides wolof-français au Sénégal. La plupart de ces structures ont été utilisées dans la communauté wolofophone pendant si longtemps qu'elles font partie de la compétence lexicale des locuteurs, puisque l'écrasante majorité des wolofophones ignorent que ces mots sont en partie d'origine française. Ces emprunts linguistiques hybrides montrent le degré de métissage linguistique des centres urbains sénégalais. C'est ce métissage lexical que Lafage nomme *hybridation lexicale*. Les exemples suivants illustrent ce phénomène.

Fallou NGOM

Tableau 2 : Les Hybridations lexicales

Sens des hybridations en wolof	Origines
(1) [wolonter <u>u</u>] (wolof: se porter volontaire)	←[vɔlɔ̃tɛʁ] (français: ‘volontaire’ + wolof: ‘-u’ = morphème réflexif)
(2) [sitijew <u>u</u>] (wolof: se situer)	←[sitɥe] (français: ‘situer’ + wolof: ‘-u’ = morphème réflexif)
(3) [basew <u>u</u>] (wolof: se baser)	←[baze] (français: ‘baser’ + wolof: ‘-u’ = morphème réflexif)
(4) [roposew <u>u</u>] (wolof: se reposer)	←[ʁəpoze] (français: ‘reposer’ + wolof: ‘-u’ = morphème réflexif)
(5) [wote <u>e</u>] (wolof: voter pour ou faire voter quelqu’un)	←[vote] (français: ‘voter’ + wolof: ‘-al’ = morphème causatif)
(6) [tarde <u>e</u>] (wolof: retarder quelqu’un)	←[tɑ̃de] (français: ‘tarder’ + wolof: ‘-al’ = morphème causatif)
(7) [wojaasew <u>a</u>] (wolof: voyager encore)	←[vwajaʒe] (français: ‘voyager’ + wolof: ‘-aat’ = morphème itératif)
(8) [wojaase <u>e</u> ndo] (wolof: voyager ensemble)	←[vwajaʒe] (français: ‘voyager’ + wolof: ‘-ando’ = morphème adverbial ‘ensemble’)
(9) [rejusit <u>a</u> m] (wolof: son/sa réussite)	←[ʁɛysit] (français: ‘réussite’ + wolof: ‘-am’ = 3 ^{ème} pers. sing. possessif. neutre)
(10) [konsej <u>a</u> nte] (wolof: se donner des conseils mutuels)	←[kɔ̃sɛj] (français: ‘conseil’ + wolof: ‘-ante’ = morphème de réciprocité)

Dans les exemples 1, 2, 3 et 4, le morphème réflexif français ‘se’ est remplacé par son équivalent wolof ‘-u’. La présence de [w] entre le verbe et le morphème [u] dans les exemples 2, 3, 4 et 7 est due à l’influence du système linguistique du wolof qui ne permet pas la construction de diphtongue ouvrante telle que [ea] ou fermante telle que [eu]. L’épenthèse de la semi-consonne [w] permet de former une des structures syllabiques favorites du wolof (CV).

Dans les exemples 5, 6 et 8, la voyelle [a] du morphème causatif (-al) et celle du morphème adverbial (-ando) s’harmonisent avec la voyelle mi-fermée précédente [e], créant ainsi une longue voyelle homogène acceptable en wolof. L’exemple 10 ne pose pas de problème car le verbe [konsejante] en wolof est dérivé du substantif français [kɔ̃sɛj] qui se termine par la semi-consonne palatale [j], qui permet d’éviter un agencement vocalique agrammatical en wolof après la suffixation du morphème de réciprocité ‘-ante’. Ces constructions lexicales

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

hybrides incorporées dans le système phonologique du wolof donnent une idée de la profondeur linguistique et culturelle de l'influence française au Sénégal. Même si les wolofophones ne s'en rendent pas compte, ces phénomènes linguistiques montrent bien que le Sénégal dérive une partie de sa culture et de sa langue vernaculaire du français (puisque ces emprunts sont attestés aussi bien en *wolof urbain* qu'en *wolof pur*).

Bien que les emprunts incorporés soient utilisés par la majorité des wolofophones, force est de constater que les individus scolarisés ne les prononcent pas de la même manière que leurs compatriotes non-scolarisés. Les exemples suivants montrent ces différences de prononciations entre les wolofophones scolarisés et les non-scolarisés.

Tableau 3 : Prononciation des formes hybrides par les non-scolarisés et scolarisés

Prononciation des individus non-scolarisés	Prononciation des individus scolarisés
(2) [wolonte <u>ru</u>] (wolof: se porter volontaire)	←[vɔlɔ̃ntɛ:ʁu] (français : se porter volontaire)
(2) [sitijew <u>u</u>] (wolof: se situer)	←[sitɥewu] (français: se situer)
(3) [basew <u>u</u>] (wolof : se baser)	←[bazewu] (français : se baser)
(4) [roposew <u>u</u>] (wolof : se reposer)	←[ʁəpozewu](français : se reposer)
(5) [wote <u>e</u>] (wolof: voter pour, faire voter quelqu'un)	←[voteɛ] (français: voter pour, faire voter quelqu'un)
(6) [tarde <u>e</u>] (wolof: retarder quelqu'un)	←[tɑɛdeɛ] (français: retarder quelqu'un)
(7) [wojaasew <u>a</u> t] (wolof: voyager encore)	←[vwajaʒewaaf] (français: voyager encore)
(8) [wojaase <u>e</u> ndo] (wolof: voyager ensemble)	←[vwajaʒendo] (français: voyager ensemble)
(9) [rejusit <u>a</u> m] (wolof : son/sa réussite)	←[ʁɛʝysitam](français : son/sa réussite)
(10) [konsej <u>a</u> nte] (wolof : se donner des conseils mutuels)	←[kɔ̃sejante] (français : se donner des conseils mutuels)

Outre ces exemples d'emprunts qui illustrent bien le *destin linguistique* des mots français en wolof, il existe d'autres phénomènes linguistiques qui accompagnent ces emprunts. Il s'agit de la formation de structures lexicalisées (Posner 193). Ce

Fallou NGOM

phénomène est une des caractéristiques majeures du wolof parlé par les illettrés.

2.3. Les Emprunts lexicalisés

Ces structures sont appelées *lexicalisées* en ce sens qu'elles résultent de la fusion de plusieurs éléments d'un syntagme pour former une nouvelle unité lexicale (un substantif ou un verbe en général) en wolof. Les éléments qui participent à la formation de telles structures sont, entre autres, les prépositions, les articles, les substantifs et les verbes. Les exemples suivants illustrent ce phénomène linguistique.

Tableau 4: Les formes lexicalisées

Syntagmes français	Les structures lexicalisées en wolof
(1) l'impôt (français) : syntagme nominal	→ lempo (wolof : impôt) : substantif
(2) l'école (français) : syntagme nominal	→ lekol (wolof: école) : substantif
(3) l'abbé (français) : syntagme nominal	→ labe (wolof: abbé) : substantif
(4) l'hôpital (français) : syntagme nominal	→ lopitaan (wolof: hôpital) : substantif
(5) la craie (français) : syntagme nominal	→ lakere (wolof : craie) : substantif
(6) à la retraite (français) : syntagme prépositionnel	→ alaterete (wolof: prendre sa retraite) : verbe
(7) du thé (français) : syntagme prépositionnel	→ dute (wolof: un type de thé sénégalais) : substantif
(8) de l'huile (français) : syntagme prépositionnel	→ dēwlin (wolof: huile de cuisson) : substantif
(9) à peu près (français) : Locution d'approximation	→ apapare (wolof : faire une approximation ou estimation) : verbe

Dans les exemples 1, 2, 3, 4 et 5, les syntagmes nominaux constitués de deux éléments (un article et un substantif) se sont fusionnés pour former une seule unité lexicale qui fonctionne comme un substantif en wolof. Les exemples 6, 7 et 8 illustrent la fusion des éléments de quelques syntagmes prépositionnels, et la formation de nouveaux substantifs et d'un verbe en wolof. Quant à l'exemple 9, il indique la fusion des éléments de la locution 'à peu près', et la formation d'un verbe en wolof. Ce

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

phénomène de *lexicalisation* est une caractéristique linguistique du wolof de la couche sociale des individus non-scolarisés en français. En général, les wolofophones instruits utilisent les syntagmes français non-lexicalisés. Ainsi, l'usage d'emprunts non-lexicalisés est une caractéristique du wolof des individus scolarisés, tandis que l'emploi des structures lexicalisées est une marque du wolof des analphabètes.

Les exemples ci-dessus suggèrent que la *lexicalisation* est un des processus d'incorporation linguistique des mots étrangers en wolof. Posner (193) affirme que la *lexicalisation* est une preuve palpable des efforts d'une culture ou d'une langue qui tente de nommer un concept étranger qu'elle juge nécessaire. De ce point de vue, la *lexicalisation* peut être considérée comme une stratégie linguistique, culturelle et historique qui vise à intégrer les structures linguistiques françaises ainsi que les idées qu'elles véhiculent dans la communauté wolofophone.

2.4. Simplification des attaques syllabiques

En plus des structures lexicalisées discutées ci-dessus, la simplification des attaques syllabiques complexes ainsi que la dénasalisation des voyelles nasales françaises permettent aussi de distinguer les wolofophones scolarisés de ceux qui ne le sont pas. Les exemples suivants illustrent ces procédés linguistiques qui vont de pair avec les emprunts lexicaux dans la communauté wolofophone.

Tableau 5 : Les Simplifications phonologiques des attaques syllabiques

Français		Wolof
(1) [pʁezidã]	(président)	[peresida]
→		
(2) [plas]	(place)	[palas]
→		
(3) [kʁavat]	(cravate)	[karawat]
→		
(4) [pʁepare]	(préparer)	[perepare]
→		
(5) [tʁo]	(trop) →	torop]
(6) [mɔ̃tʁ]	(montre)	[montor]
→		
(7) [kɔ̃tʁ]	(contre)	[kontor]

Fallou NGOM

→		
(8) [gɓã]	(grand)	[gara]
→		
(9) [pɓɔblɛm]	(problème)	[porobolem]
→		
(10) [kɛriminɛ]	(criminel) →	[kiriminel]
(11) [gɛɛv]	(grève)	[gerew]
→		

La règle ci-dessus montre que la voyelle qui suit immédiatement le groupe consonantique (constitué d'une consonne occlusive et d'une liquide) est copiée entre les deux éléments du groupe, créant ainsi une structure syllabique CV au lieu d'un agencement consonantique de type *[consonne occlusive + consonne liquide]*. Cette simplification est motivée par le fait que, à l'exception des consonnes pré-nasalisées telles que [mb], [nd], [nj], [ŋg], etc., le wolof préfère les attaques syllabiques simples. L'usage de cette règle de simplification des groupes consonantiques complexes peut aussi être considéré comme *une variable sociolinguistique* (Labov 263), car il représente une marque d'identification de la variété linguistique d'une couche sociale particulière : le groupe des wolofophones non-scolarisés.

Les exemples 5, 6, 7 ci-dessus montrent aussi deux autres procédés importants : (1) La prononciation de la consonne finale du mot [torop] dans l'exemple 5 qui résulte de l'influence de l'orthographe française, et (2) Le *déemballage nasal* ou *nasal unpacking* (Paradis et Prunet 324) des voyelles nasales suivies d'une consonne occlusive. Au lieu d'être dénasalisée, une voyelle nasale française précédant une consonne occlusive devient une voyelle orale suivie d'une consonne nasale en wolof comme le montrent les exemples suivants : [mɔ̃tɐ] → [montor] et [kɔ̃tɐ] → [kontor].

Quand aux voyelles nasales qui ne sont pas suivies d'une consonne occlusive, elles sont généralement dénasalisées par les wolofophones non-scolarisés. Les exemples suivants illustrent ce phénomène de dénasalisation.

Tableau 6 : Dénasalisation des voyelles nasales françaises

Français		Wolof
(1) [gɓã]	(grand)	[gara]
(2) [depãs]	(dépense)	[depas]

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

(3) [mwajɛ̃] (moyen)	[moje]
(4) [avjɔ̃] (avion)	[abiɔ]
(5) [kɛwazmã] (croisement)	[korosma]
(6) [kɔmãdã] (commandant)	[kumanda]
(7) [ʃãzmã] (changement)	[sasma]
(8) [kɔmãse] (commencer)	[komase]
(9) [lozmã] (logement)	[losma]

Étant donné que la dénasalisation et le *déemballage nasal* sont des caractéristiques de la variété du wolof des non-scolarisés, il va sans dire que la bonne articulation des voyelles nasales est aussi un signe d'éducation. Ainsi, l'usage du *déemballage nasal*, de la nasalisation, ou de la dénasalisation a une fonction sociolinguistique précise dans la communauté wolofophone, puisqu'il permet de distinguer les wolofophones instruits des analphabètes.

Vu que les jeunes citadins sont plus instruits et plus exposés à la langue et à la culture française que leurs aînés et leurs compatriotes des zones rurales, il n'est pas étonnant de constater que ces jeunes citadins utilisent moins la règle de dénasalisation et de *déemballage nasal* (comparés à leurs aînés et leurs pairs des campagnes). Outre ces aspects, le changement de catégorie grammaticale des emprunts est aussi courant en wolof. Les exemples suivants illustrent ce type de changement de catégorie grammaticale de certains emprunts.

Tableau 7 : Changement de catégorie grammaticale

Français	Wolof
(1) [mizɛɸ] (misère) = substantif	[miseer] (être triste) = verbe Exple : Miseer-naa : Je suis triste.
(2) [sjãs] (science) = substantif	[sjãs] (penser) = verbe Exple : Science-naa ne.. : Je pense que..
(3) [nɔs] (noce) = substantif	[noos] (faire la noce) = verbe Noos-nga : Tu as fait la noce.
(4) [fjɛvɸ] (fièvre) = substantif	[feeb̥ar] (être malade) = verbe Exple : Feebar-naa : Je suis malade.
(5) [pɛɛ] (prêt) = adjectif	[pare] (être prêt) = verbe

Fallou NGOM

	Exple : Pare-nanu : Nous sommes prêts.
(6) [valabl] (valable) = adjectif	[walabal] (être valable) = verbe Exple: Walabal-na: C'est valable.
(7) [kɔ̃tɔ] (contre) = préposition	[kontor] (être contre) = verbe Exple : Kontor-nanu: Nous sommes contre.

Quoique que les exemples 1, 2, 3 et 4 soient des substantifs en français, ils fonctionnent comme des verbes en wolof. Quant aux exemples 5, 6 et 7, ils montrent que les adjectifs 'prêt' et 'valable', et la préposition 'contre' fonctionnent comme des verbes en wolof. Les exemples 1, 3, 4, 5, 6 et 7 sont complètement incorporés dans le système linguistique du wolof.

Cependant, contrairement à ces exemples, l'exemple 2 est exclusivement utilisé par les jeunes citadins sénégalais qui se considèrent comme 'branchés'. Ces derniers n'ont aucune difficulté de prononciation des mots du français standard. En effet, on trouve dans cette couche sociale l'usage excessif de la consonne uvulaire [ɣ] (qui n'existe pas en wolof) dans les mots tels que [teɾaŋga] (hospitalité) qui est prononcé comme [teɾaŋga], [dɛgɛɾ] (dur) prononcé comme [dɛgɛɾ], [ɾus] (avoir honte) prononcé comme [ɾus] etc. Certains membres de la jeunesse citadine sénégalaise utilisent souvent cette forme d'hypercorrection pour mettre en exergue leur statut de jeunes citadins *éduqués* et *modernes*.

Aussi, il importe de noter que les emprunts lexicaux du wolof au français ont des conséquences sur le répertoire lexical du wolof. Poplack (23-48) préconise que les emprunts peuvent causer le déplacement ou la perte de synonyme de la langue d'accueil (*native synonym displacement*). Autrement dit, certains synonymes des mots empruntés qui se trouvent dans la langue d'accueil peuvent être remplacés par les mots empruntés. Ce phénomène est attesté en *wolof urbain* où les locuteurs utilisent plus les emprunts au français tels que 'organisasjo' et 'marse' au lieu d'utiliser leurs synonymes respectifs wolofs [kureel] et [ɟa]. Ces mots ne sont presque jamais utilisés en wolof aujourd'hui, prouvant ainsi que les mots français sont bel et bien en train de déplacer ou même d'éliminer leurs synonymes wolofs.

Implications sociolinguistiques des emprunts du wolof au français

Conclusion

Cet article montre clairement que le français et plusieurs autres langues ont influencé le wolof. Ces influences résultent de plusieurs facteurs (la mondialisation des moyens de communication, les nouvelles connections entre le Sénégal et le reste du monde, et le développement des communautés sénégalaises à Paris, New York, Chicago et dans beaucoup d'autres villes).

On peut soutenir que les changements que le wolof subit aujourd'hui reflètent la tendance naturelle du changement linguistique, culturel et social qui résulte généralement des contacts entre des groupes sociaux qui sont linguistiquement et culturellement différents. Les questions qui se posent donc pour l'avenir du wolof sont les suivantes : Quels sont les changements que l'avenir nous réserve ? Le wolof va-t-il disparaître en tant que langue (lexicalement et grammaticalement) distincte du français, ou va-t-il devenir une langue sous-régionale fortement 'colorée' par le français, l'anglais et l'arabe ?

Même si les règles qui gouvernent les changements linguistiques décrites ci-dessus ne prédisent pas avec exactitude l'avenir du wolof, son histoire (jusqu'ici) montre bien que la langue et la société sénégalaise sont extrêmement dynamiques et qu'elles reflètent les courants linguistiques, sociaux et culturels qui influencent le pays et la sous région. Ainsi, pour mieux comprendre le wolof, et par extension la société sénégalaise, on doit impérativement prendre en compte ce dynamisme linguistique, culturel et social du pays. Cependant, il est important de noter que ce dynamisme n'est pas spécifique au Sénégal puisqu'il est bien partagé par l'écrasante majorité des sociétés africaines contemporaines. Par conséquent, la vision 'romantique' de l'Afrique 'statique' et de ses jungles (si chères à Tarzan dans les films) n'existe que dans les illusions.

Fallou NGOM

RÉFÉRENCES

- Labov, William. *Principles of linguistic change: Social factors*. Cambridge: Blackwell Publishers, 2001.
- Lafage, Suzanne. "Hybridation et français des rues à Abidjan". *Alternances codiques et français parlé en Afrique*. Ed. Queffélec Ambroise, Aix en Provence : Presses Université de Provence, 1998: 279-291.
- Ngom, Fallou. "Lexical Borrowings as Pathways to Senegal's Past and Present". *Africanizing Knowledge: African Studies Across the Disciplines*. Eds. Toyin Falola & Christian Jennings, New Brunswick: Transaction Press, University of Rutgers, 2002. 125-147.
- Paradis, J. F. & Paradis, C. "Nasal vowels as two segments: Evidence from Borrowings". *Language*, 76 .2, 2000. 324-357.
- Poplack, S. "Conséquences linguistiques du contact de langues: Un modèle d'analyse variationniste". *Langage et société*, 23, 1988. 23-48.
- Posner, R. *Linguistic change in French*. Oxford: Clarendon Press, 1997.
- Silverman, Daniel. "Multiple scansion in loanwords phonology: evidence from Cantonese". *Phonology*, 9, 1992. 289-328.